

LA GIRAFE BLANCHE

OU L'OR VERT
DU DECOR



Un conte
écrit par
AIAD

I.

« Tu me lis cette histoire, tonton ? »

Il était une fois une petite fille qui demanda à son tonton :

« Tu me lis cette histoire, tonton ? »

Son tonton venait s'occuper d'elle les mercredis après-midi. Tous les mercredis après-midi. A cette époque, son tonton était en vacances les mercredis. Et les jeudis aussi. Et les vendredis aussi. Du samedi au dimanche, par contre, il était en week-end. Avant, les lundis et les mardis, de repartir en vacances.

Les adultes trouvaient ça bizarre un tonton presque toujours en vacances. En vacances, sauf le week-end. Ils lui posaient beaucoup beaucoup de questions. Ils ne lui demandaient pas ses destinations. Ce qu'il allait explorer. Et ce qu'il pensait découvrir. Ils lui demandaient quand est-ce qu'il allait revenir de

vacances. Et qu'est-ce qu'il allait enfin faire à son retour.

La petite fille, elle, était très heureuse de le voir en vacances, et tous les mercredis, à ses côtés, à dessiner, à chanter, à rire, à jouer. La seule question qu'elle lui posait sur le canapé, était :

« Tu me lis cette histoire, tonton ? »

Le tonton prit le livre sur la table. Une grande figure jaune apparut devant ses yeux. C'était une girafe. Une grande girafe, belle, douce, souriante, plus blanche que les girafes qu'il avait l'habitude de voir dans les autres livres. Il marqua un moment de silence. Puis il commença la lecture :

« La girafe blanche, ou l'or vert du décor »

Le dessin disparut. La petite fille observait son tonton tourner les pages. L'odeur du papier glacé montait agréablement jusqu'à leurs narines. Assis sur ce canapé, ils se croyaient déjà tous les deux à l'intérieur d'une forêt. Son tonton alors poursuivit :

« Il était une fois, une girafe blanche qui vivait dans un zoo. Un immense zoo, rempli de lions, de singes, de zèbres, d'animaux bleus, jaunes, rouges, verts. Et

même parfois d'animaux de toutes ces couleurs en même temps. Les visiteurs du zoo qui découvraient ces animaux se disaient que la nature aimait sacrément les feutres et les crayons de couleur. Et les yeux étaient étonnés de constater qu'il existait bien d'autres couleurs que le gris.

Ce matin-là, tous les animaux s'étaient faits beaux. Le zoo accueillait des visiteurs pas comme les autres. »

II.

« La classe se tenait regroupée, impressionnée, devant l'autre des lions. Ce matin, ce n'était pas la maîtresse qui faisait cours, mais les animaux de la savane et de la jungle. Autant dire que tout le monde avait les yeux rivés en direction du tableau ! Et écoutait studieusement les professeurs, qui communiquaient par des silences, par des gestes, voire même par des rugissements. L'animatrice du zoo qui les connaissait très bien, traduisait leurs paroles. En l'écoutant parler, les élèves pensaient la même chose : en plus du français, je veux apprendre la langue de la nature.

Tous les élèves étaient devant l'autre des lions, sauf un. Un garçon, qui était resté devant la maison des girafes. Il levait les yeux vers le ciel comme pour observer les étoiles, mais c'était les pupilles du plus grand animal sur terre qu'il regardait.

La girafe était blanche. Tachetée, bien sûr, c'était une girafe. Mais son corps, ses pattes, son ventre, semblait recouverts d'une craie blanche, comme une maîtresse qui se serait approchée un peu trop du tableau.

Le garçon observait la girafe, la bouche grande ouverte, comme s'il venait de découvrir une nouvelle planète, ou une amoureuse, ou un trésor de pirates. La soigneuse du zoo, qui donnait tous les jours à manger à la girafe blanche, remarqua le petit garçon. Elle lui demanda :

- Tu l'aimes cette girafe ?
- Oui, elle est grande ! Et elle a pratiquement la tête dans les nuages.
- Comme toi ? (Sourire)
- Un peu. Je suis dans la lune, elle dit souvent, la maîtresse.
- Tu es venu avec ta classe ?
- Oui, ils sont avec les lions. Là-bas. C'est vrai que les lions mangent les girafes ?
- Oui, les girafes fragiles.
- Moi plus tard, je veux être fort. Que personne ne m'embête. Imposant comme un éléphant.

- Imposant comme un éléphant et haut dans le ciel, comme une girafe ?
- Oui. Etre fort. Voir tout. Etre beau et protéger les autres.
- Tu sais qu'avec sa grandeur et sa vue, la girafe voit le danger avant tout le monde. Et peut avertir les autres animaux de la savane.
- Wouaaaaaa. Je veux être une girafe.
- Avoir un grand cou et un très grand coeur ?
- Oui.
- Comment tu te sens dans ta classe ? Comment ça se passe avec les autres élèves ?
- Il y a des jours, où c'est calme, et où je me sens bien. Bien dans l'école, et bien dans ma classe. Et d'autres moments, où il y a trop de bruit. Où certains embêtent les autres, sans vraiment de raisons. Et dans ces moments-là, je ne dis rien, mais en moi j'ai envie de crier.
- Tu as entendu la girafe ?
- Non.
- Elle ne parle pas presque pas, non plus. On pense qu'elle communique surtout par ultrasons. Une fréquence de bruits que les humains ne peuvent pas entendre.
- J'aimerais bien crier en ultrasons, du coup !

- Pour te libérer, t'exprimer, sans qu'on te fasse des reproches ?
- Oui.
- Sans qu'on se dise « il est vraiment bizarre, lui » ?
- Oui. Crier en ultrasons... En même temps, si je crie en ultrasons et que personne ne m'entend, personne ne changera.
- C'est le risque... En effet !
- C'est vraiment compliqué la parole.
- Qu'est-ce que tu aimerais dire et que tu ne dis pas ?
- Je ne dis pas à certains garçons de ma classe, que pour moi les vrais lions s'attaquent aux hyènes, et pas aux girafes.
- Tu vois les tâches sur la girafe ?
- Les tâches marron ?
- Oui ! Tu sais à quoi elles lui servent ?
- Non.
- A se camoufler. A passer inaperçue dans la savane. Pour éviter les ennuis.

Un grand homme arriva alors, à côté du petit garçon, devant la maison des girafes. Il marchait lentement mais avec beaucoup d'assurance. Le petit garçon se disait que cet homme était vraiment solide comme un éléphant. Personne ne devait l'embêter. Et en même temps il était élégant et semblait doux

comme une girafe. L'homme « girafe-éléphant » s'adressa alors à la soigneuse :

« Bonjour. »

« Bonjour monsieur. »

« Prête ? »

« Bientôt ! »

« Il ne reste plus que quelques jours avant le grand moment. »

« Oui, plus que quelques jours ! »

Le petit garçon voulait laisser la soigneuse et l'homme « girafe-éléphant » discuter.

« Au revoir madame. Au revoir Monsieur. »

« A bientôt ! » répondit la soigneuse. « Reviens quand tu veux ».

Le petit garçon partit vite rejoindre sa classe qui était toujours devant l'autre des lions. Mais il savait qu'il allait revenir très bientôt. Pour revoir la girafe. L'homme « girafe-éléphant » aussi. Et en savoir plus sur ce grand moment qui se préparait.

III.

« Tonton, la suite ! »

« Mercredi prochain ! »

« Pourquoi tonton ? »

« Papa arrive. Et je dois prendre le bus pour rentrer chez moi. »

« Chez toi ? Chez mamie ? »

« Chez moi. Chez mamie. »

La petite fille embrassa son tonton.

« Tu m'attends pour continuer la lecture, hein ! »

« D'accord, tonton. ».

Tonton partit dans le froid. Sur le palier, il embrassa le père de la petite fille qui revenait du travail.

Dans le bus, tonton observa le paysage défiler, à travers la vitre. Il sourit : il avait beau regarder partout, véritablement partout ! Partout, aucune girafe ne se devinait à l'horizon. Encore moins une girafe

blanche, à tâches marron ! Pourtant, il avait la sensation qu'elle était là maintenant... Tout le temps là. Dans ce bus, dans la vie. Juste à côté de lui. Tonton voyait la girafe partout, sauf à travers la vitre, peut-être car la girafe lui avait fait la surprise, de venir passer un petit moment dans un coin de sa tête. Elle se promenait dans l'esprit de tonton, pour que tonton puisse la regarder, et l'admirer, exactement quand il le souhaitait. Ainsi, tonton avait beau être assis dans le bus, et avoir beau entendre ses yeux lui annoncer à propos du paysage :

« Gris... Gris... Gris, à non pardon, vert ! Gris... Gris... Beige ! Beige ! Gris ! »

Les yeux annonçaient des couleurs sombres à tonton, mais lui maintenant contemplait quand il le souhaitait, dans son esprit, la girafe. Ainsi, secrètement, personne ne l'entendait, mais en lui-même, totalement émerveillé, il se disait :

« Blanche... Grande... Silencieuse...
Elégante... Sauvage... Majestueuse... »

Le bus s'arrêta. Tonton connaissait ce paysage : il descendit. Il marcha quelques mètres, avant d'entrer dans un immeuble. Il était en bas de l'escalier, quand il sentit une délicieuse odeur d'oignon, de cumin et de

carotte descendre jusqu'à lui, comme on déroule un tapis rouge pour recevoir un artiste. Tonton était heureux. Il connaissait cette odeur. Il savait que c'était lui l'artiste qu'on attendait. Pour certaines personnes, il était comme une girafe, à laquelle on aimait penser, assis dans un bus, pour s'évader et sourire.

La girafe tonton s'élança alors dans les escaliers ! Il monta jusqu'en haut du tapis rouge, conçu spécialement pour lui : en épices et en légumes. Pendant la montée, il se demanda si les véritables girafes mangeaient des carottes, du cumin, des oignons, elles aussi ! La bande dessinée allait peut-être tout lui révéler, qui sait ?

Tonton arriva en haut des escaliers. Il sourit. Le tapis rouge était pour lui ! Il ouvrit la porte.

LA GIRAFE BLANCHE

OU L'OR VERT
DU DECOR



Un conte
écrit par
AIAD

Pour acheter le livre :

https://www.thebookedition.com/fr/31929_aiad

Dessin couverture: Flavie Dony

Editeur: Sylvain Hatik

Conflans-Sainte-Honorine

février 2020

© AIAD

ISBN: 979-10-90668-44-7